

La philatélie chauffée à *Blanc*

Emis en complément des types *Merson* et *Mouchon*, le type *Blanc* a eu du mal à se faire une place sur l'avant-scène philatélique.

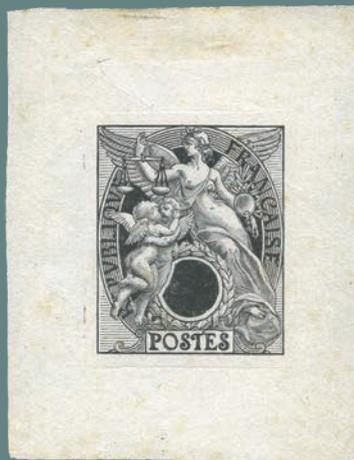
Souvent considéré comme bouche-trou des pages d'album du début du siècle dernier, il a longtemps été délaissé. La faute revient certainement aux petites valeurs faciales qui l'affublent. Pourtant, si l'on y regarde à deux fois, le type *Blanc* recèle un bon nombre de pièces intéressantes, témoins d'une conception et d'une fabrication originales.

Ce sont certaines de ces pièces que l'on retrouve dans une collection encore jamais dévoilée, que la maison Behr a la gentillesse de proposer aux yeux de nos lecteurs.

Remplacer le type *Sage*, voilà la mission délicate proposée aux artistes Merson, Mouchon et Blanc. Ce dernier est choisi, on ne sait pas précisément quand, pour confectionner le dessin des timbres affectés aux plus petites valeurs du tarif, de 1 à

5 centimes. Les autorités postales souhaitent sortir les trois séries en même temps, et surtout à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900. Mais la copie de Joseph Blanc, longuement revue et corrigée, n'est pas prête à temps. Le projet est retardé et il faut

Les épreuves



Tirage unique d'un poinçon archaïque, sans valeur faciale, reconnaissable à son fond ligné et aux signatures dans les volutes inférieures, détails modifiés ensuite pour la version définitive.

Exemplaire unique d'un essai réalisé par Joseph Blanc lui-même. Remarquons d'un côté l'essai d'une couleur non retenue pour le 1 centime, et du dessin, dans la même teinte, de l'autre.



attendre le 4 décembre 1900 pour que les timbres sortent dans les bureaux du Sénat et du palais Bourbon, le lendemain dans les autres bureaux de poste parisiens. Lorsque les trois séries des successeurs du très plébiscité type *Sage* sont dévoilées au public, une marée de critiques déferle alors dans la presse. Le plus atteint par ces diatribes est sans nul doute le type *Mouchon*, suivi de près par le *Merson*. Le type *Blanc* réussit quant à lui à passer entre les gouttes acides des plumes de l'époque et s'en sort plutôt bien. Le reproche majeur

qui lui est adressé, c'est le choix des teintes qui lui sont affectées, jugées fades. D'autres remarques concernent le dessin, jugé surchargé et désordonné : Joseph Blanc a voulu faire entrer, dans un cadre aux dimensions identiques à celui qui a accueilli le type *Sage*, l'allégorie de la Liberté tenant une balance symbole d'égalité, joutée de deux anges enlacés, symboles de fraternité. Paradoxalement, ce succès relatif, par rapport à ses deux congénères, n'apporte pas au type *Blanc* une grande popularité auprès des collectionneurs. Les

faciales sont faibles, les tirages sont grands. Le timbre est courant, les cotes sont minces. Voilà un cocktail *a priori* insipide à une époque où la philatélie est en plein essor.

Pourtant, le type *Blanc* méritait vraiment toutes les attentions, ne serait-ce qu'au vu de sa naissance, tout à fait singulière à l'époque. Après de très nombreuses retouches, la gravure d'un poinçon grand format est confiée à Emile Thomas. Celui-ci délaisse le métal, matériau traditionnellement utilisé jusqu'alors pour les gravures philatéliques, au profit du bois. ●●●



Epreuves réalisées à partir du poinçon en bois, sans valeur faciale indiquée mais dans la teinte choisie au final pour le 2 centimes pour l'épreuve numérotée « 12 », et dans la teinte du 3 centimes pour la numérotée « 13 ». Notons au passage que seules quatorze de ces épreuves sont sorties de l'atelier.



Voici les épreuves d'atelier du type *Blanc*. Imprimées sur papier mince, elles témoignent du choix des couleurs définitives pour le premier tirage grâce aux mentions chiffrées inscrites au crayon. Ces épreuves comportent le triple poinçon de sécurité de l'Atelier du timbre.



Voici une feuille du 5 centimes qui permet de dater l'apparition de la teinte vert bleu, l'une des cinq teintes que connaît ce timbre entre 1900 et 1906 grâce à la mention manuscrite au verso : « Teinte choisie par le sous-secrétaire d'état le 3 juin 1902 ».



Epreuves en gris et en brun-rouge du 3 centimes, gravées par Mignon pour la taille-douce.



Epreuve sur petit feuillet d'après la gravure de Mignon. Essai d'une encre bleue.

Deux modes d'impression



L'impression à plat et par rotative provient de deux poinçons différents, qui donnent naissance aux types I et II. Au type I, l'angelot que l'on voit de face est balaféré et l'on ne remarque qu'un seul pli de robe sous le cartouche qui contient « Française ». Au type II, la balafre disparaît et l'on peut observer deux plis sous le cartouche. Notons qu'il est possible de trouver des timbres au type I au milieu de feuilles imprimées au type II.



Bloc du 4 centimes découpé à cheval sur quatre panneaux de la feuille complète.



Les feuilles portent en tout trois millésimes sur l'interpanneau.

Un timbre au type I, provenant des clichés de l'impression à plat, cohabite ici avec des timbres du type II, imprimés sur rotative.



Les feuilles de 150 timbres sont composées de panneaux de 25 timbres, séparés horizontalement par un interpanneau, et verticalement par une bande de la hauteur d'un timbre, annulée d'un trait de la même couleur que le timbre.



Joli bloc du 5 centimes avec interpanneau et inter-galvano.



●●● C'est un morceau de buis qui accueille donc la première gravure, reproduite ensuite au format du timbre, peut-être par l'usage d'un pantographe. Et ce poinçon contient une erreur de taille, qui pourtant passe inaperçue dans ce dessin fort chargé : le « R » de « République » est à l'envers...

Le premier poinçon ainsi produit permet de confectionner les clichés d'impression. Le mode choisi est alors traditionnel : une planche de trois cents clichés, imprimée à plat, coupée ensuite en deux parties pour former les feuilles de cent cinquante timbres destinées à abreuver les guichets postaux. Ensuite, c'est un deuxième poinçon, légèrement différent, qui servira à établir les clichés pour impression rotative, mode utilisé à partir de 1924. C'est ainsi que l'on distingue les types I et II, respectivement pour l'impression à plat et par rotative.

Un destin multiple

Les valeurs du type *Blanc* sont essentiellement utilisées pour l'affranchissement des imprimés, des journaux, des cartes de visite et des cartes postales. C'est ce

qui explique l'usage de ce type pour les timbres préoblitérés. Les formes d'émission sont aussi multiples : les carnets côtoient les roulettes, sans oublier les traditionnels entiers. Ajoutons à cela un usage dans les ter-

ritoires français à l'étranger, ou encore des surcharges spécifiques pour les cours d'instruction de la Poste, et l'on entrevoit la complexité d'un timbre passé inaperçu à l'heure de sa sortie. Sans compter les variétés qu'il recèle, que nous évoquerons bientôt. ■

A suivre

Matthieu Singeot